

16. Chasteté et stabilité

Qui est en crise avec son mari ou sa femme pense souvent qu'une autre personne serait le conjoint idéal. Mais l'autre personne aura la même limite que le propre partenaire, celle de ne pas être Jésus Christ, l'Époux pour lequel notre cœur est fait. Il ne sert à rien de changer d'époux comme la Samaritaine qui en a échangé cinq sans être satisfaite du sixième homme. C'est seulement en rencontrant Jésus au puits de Jacob que la Samaritaine a trouvé l'eau vive capable d'étancher la soif infinie d'amour ou, si vous préférez, la soif d'amour infini de son cœur (cf. Jn 4).

Ceux qui changent constamment de communauté font, eux aussi, la même erreur. L'erreur de croire que nous avons besoin d'autre chose que du Christ, de croire que notre vie peut trouver son accomplissement sans sa venue, sans sa présence, sans son amour, sans la vie qu'il nous donne. Par contre ceux qui sont conscients de ce risque comprennent que le désir du Christ remplit justement du Christ-même le mari insensible ou la femme ennuyeuse, ou la communauté pleine de défauts, de mesquineries, ou le supérieur plein de limites.

Nous comprenons que pour vivre une vraie chasteté, une chasteté toute orientée vers le Christ, que ce soit dans le mariage ou dans la vie consacrée, il nous faut avant tout la foi, la foi en la présence objective et réelle du Seigneur dans le lieu de notre vocation. Il faut avoir la foi pour croire que, si Jésus nous a appelés à suivre un chemin précis, à vivre dans une communauté particulière, à nous lier sacramentellement à une femme particulière ou à un homme particulier pour former une famille, que c'est là qu'il nous demande et nous donne d'être notre Époux, celui qui remplit notre cœur. Pour chacun de nous la venue eschatologique du Seigneur Jésus commence à l'aube de notre communauté, de notre famille, de la vocation et de la mission qui nous sont confiées. Si Jésus nous a demandé de le suivre de cette manière, avec ces personnes, cela signifie que c'est là, et seulement là, qu'il veut venir continuellement donner un accomplissement à nos vies, contre toute apparence ou même toute évidence contraire qui nous fait souffrir.

C'est pourquoi nous ne devons pas trop penser la chasteté fixés sur nous-mêmes, en nous regardant, en regardant notre cœur et notre corps, en scrutant nos sentiments et nos émotions. Saint Benoît nous demande de réfléchir à la chasteté en nous tournant vers les frères ou les sœurs de notre communauté, en nous tournant vers notre abbé ou notre abbesse. Au chapitre 72 de la Règle, cette conscience transparaît : « Il est un bon zèle qui sépare des vices et mène à Dieu et à la vie éternelle. C'est ce zèle que les moines pratiqueront avec un très ardent amour : ils s'honoreront mutuellement avec prévenance ; ils supporteront avec une très grande patience les infirmités d'autrui, tant physiques que morales ; ils s'obéiront à l'envi ; nul ne recherchera ce qu'il juge utile pour soi, mais bien plutôt ce qui l'est pour autrui ; ils s'accorderont une chaste charité fraternelle ; ils craindront Dieu avec amour ; ils aimeront leur abbé avec une charité sincère et humble » (RB 72,2-10).

Il y a une chasteté qui ne devient réelle que dans la stabilité dans une communauté, dans l'appartenance à une famille concrète de frères et de sœurs avec un père ou une mère qui est le supérieur établi. La communauté de Saint-Benoît est un lieu de relations vivifiées par la charité, par l'amour de Dieu que le Christ nous communique dans le don de l'Esprit Saint. La communauté dans laquelle nous sommes appelés à fixer notre

appartenance par le vœu de stabilité est le corps du Christ dont nous sommes les membres. Pour cette raison la communauté possède une structure solide et bien définie comme le squelette de notre corps. Mais le squelette n'est pas suffisant pour former un corps vivant. Il faut de la chair, il faut des nerfs, il faut tous les organes et il faut une âme qui en fait un tout uni : l'âme de la charité fraternelle et filiale de Jésus-Christ. La charité ne vit pas en dehors du corps, ce n'est pas un esprit abstrait. La charité est la vie du corps ecclésial du Christ. La charité ne méprise donc pas les fragilités du corps de chair dans lequel nous sommes placés par notre vocation à vivre dans le Christ. Au contraire : la charité est un feu que chaque fragilité et chaque difficulté rendent plus ardent.

La stabilité dans une communauté n'est pas un choix de confort, comme si nous nous enfermions dans une chambre d'hôtel pour éviter tous les problèmes que le contact avec autrui pourrait créer. La stabilité n'échappe pas au chemin qui suit Jésus, et Jésus, nous le savons, ne veut pas nous amener à vivre dans le confort : « En cours de route, un homme dit à Jésus : Je te suivrai partout où tu iras. Jésus lui déclara : Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer la tête » (Lc 9,57-58).

Mais le chemin qui continue même pour ceux qui sont appelés à la stabilité de la clôture monastique n'est pas un mouvement physique, géographique : c'est la sollicitude de la charité. Jésus n'a nulle part où poser sa tête, c'est-à-dire qu'il n'a pas de repos, non pas tant parce qu'il s'active et court, mais parce que son cœur ne rate aucune occasion d'aimer. Pour cette raison, chaque personne qu'il rencontre provoque en lui un mouvement de charité. Même lorsque saint Benoît demande que les moines « supportent avec une très grande patience les infirmités d'autrui, tant physiques que morales » (RB 72,5), il ne nous invite pas à la passivité mais à faire un pas en avant dans la charité qui « supporte tout » (1Co 13,7), dans la charité qui fait deux mille pas avec ceux qui vous en demandent mille (cf. Mt 5,41).

Supporter patiemment nous semble souvent une attitude qui nous oppresse, qui éteint la vie en nous. Au contraire, c'est précisément de cette manière que le bon zèle s'enflamme d'un « très ardent amour » (72,3). C'est comme souffler sur les braises pour que la flamme se ravive. Et cela vaut pour tout ce qu'implique la stabilité dans la communauté : être soumis aux supérieurs, assumer les services requis, être toujours avec les mêmes personnes, recommencer chaque jour à suivre un horaire qui ne change jamais, etc. Tout cela semble monotone, tout cela semble éteindre la vitalité de notre caractère, de nos talents, de nos ambitions et de nos passions. Mais c'est justement le fait de « s'arrêter » dans la stabilité communautaire qui permet à la flamme de la charité de devenir de plus en plus ardente, vivante, capable de réchauffer et d'illuminer le monde.

« Les moines s'accorderont une chaste charité fraternelle – *caritatem fraternitatis caste inpendant* » (72,8). Saint Benoît est convaincu que la chasteté fait grandir l'amour, non pas tant en se tenant à l'écart des gens mais en se laissant stimuler et façonner par les relations fraternelles, par tout ce que les frères ou les sœurs de ma communauté me demandent, même et surtout quand ils me demandent patience, miséricorde, pardon. Une relation difficile n'éteint pas l'amour. Au contraire : elle le rend encore plus ardent, plus gratuit, plus divin, parce qu'il est davantage demandé à Dieu et reçu de lui, du Père miséricordieux, du Fils crucifié, de l'Esprit consolateur.